

LE CREUSOT – EXPOSITION

Fougue et délicatesse avec Manu VB Tintoré versus Miró

Miró et Manu BV Tintoré sont tous deux Catalans, ont tous deux le goût du détail, de l'abstraction, celui des paysages intérieurs. La comparaison entre ces deux artistes à œuvrer à 50 ans d'écart s'arrête normalement là. La nouvelle exposition de L'arc montre de semblables réflexions sur la nature du paysage.

- Le 29/01/2019 à 05:00



Cette sculpture de Manu VB Tintoré est associée à ce dessin de Miró dès l'entrée de l'exposition, un dialogue qui fonctionne dans la forme et la couleur. Photo Meriem SOUISSI

Manu VB Tintoré aurait pu être agronome et sculpteur, la vie en a décidé autrement. De ses études en aménagement du territoire, restent sur ses panneaux de bois et ses feuilles de papier la trace des courbes de niveau, des inflexions du sol. De la technique de la sculpture qu'il pratique encore, il y a la précision du geste. Les ciseaux sont des lames de cutter, des poinçons qui effeuillent les couches de papier, faisant advenir une rugosité recouverte ensuite de couleur puis essuyée avant d'être regrattée et colorée. Il superpose une multitude d'étapes aussi longues que le paysage a mis de siècles à se constituer. « J'efface pour mieux reconstruire », confie l'artiste. Ce kaléidoscope de petites formes juxtaposées crée des paysages intérieurs mouvementés par l'action de l'homme qui jamais n'est figuré.

« L'homme est quand même présent dans toutes ses courbes de niveau, par les annotations gravées sur le papier. L'homme ne peut s'empêcher de laisser des traces là où il passe », explique volontiers Manu VB Tintoré devant un de ses grands formats.

« Le travail d'un artiste n'est pas de créer un tableau mais un langage singulier et particulier, ce langage doit être novateur par rapport à l'histoire de l'art et singulier. Mon travail est en pleine construction aujourd'hui encore. Un artiste doit être dans son époque, capable de rendre compte des émotions de celle-ci », explique volontiers Manu VB Tintoré. De cette époque, l'artiste capte les soubresauts de ce monde qui vient de prendre conscience enfin de sa probable finitude, de l'action délétère de l'homme sur la terre. Si sa peinture est un cri, c'est un cri doux, sans stridence, sans tumulte, une constatation qui n'a rien de fataliste, pourtant.

Avoir un regard différent

L'exposition propose un voyage entre cet univers de l'infiniment délicat, de la marqueterie de papier, de griffures subtiles qui communiquent avec les œuvres de Miró, certaines peu vues car toutes appartenant à des collections particulières. Elles ont quitté la douceur d'un salon ou leur caisse du Port-Franc de Genève, ce coffre-fort d'œuvres d'art où dorment tant de chef-d'œuvres venus grossir la spéculation ou dormir à l'abri des soubresauts d'une succession ou des appétits des services fiscaux. Mais rien de tout cela pour les Miró jure Laura Goedert, la commissaire de cette exposition qui a su en voyant il y a quelques années le travail de Manu VB Tintoré le lien qu'il serait possible de faire avec Miró. « Nous sommes tous les deux Catalans et nous sommes tous les deux des ramasseurs. Enfant, je rentrais les poches pleines de cailloux », confie l'artiste.

« Cet exercice nous oblige à avoir un regard différent sur ces deux œuvres. Nous n'avons pas forcé les analogies. Miró est unique en son genre, il n'a pas de descendants mais nous avons voulu interroger une façon de penser, créer un sens entre les deux artistes et trouver les pièces qui fonctionnent », explique Laura Goedert.

Et cela fonctionne effectivement dès l'entrée avec une sculpture du peintre contemporain associée à une œuvre sur papier de 1970 aux mêmes couleurs primaires. Ensuite, les pots de terre, ces pots échantillons sur lesquels travaillent les agronomes, répondent à des eaux-fortes de 1982 et c'est ainsi au fil de l'exposition, le mimétisme sans aucune volonté de copie du contemporain sur le maître de l'abstraction fonctionne. Les matériaux, les tonalités, les formes organiques dialoguent, les fameuses constellations de Miró naviguent avec les fils de terre.

Une exposition délicate dans laquelle il faut se laisser entraîner dans ce voyage intérieur.

Pratique À L'arc au Creusot jusqu'au 10 mai, du mardi au vendredi de 13 h 30 à 18 h 30. Tarifs : de 3 à 5 €. Visites commentées sur réservation dimanches 3 février, 3 et 31 mars et 28 avril à 15 heures.

On doit être conscient de l'idée de finitude.

Manu VB Tintoré, artiste plasticien



Meriem SOUISSI

LE CREUSOT EXPOSITION

Fougue et délicatesse avec Manu VB Tintoré versus Miró

LOISIRS

0800 003 320
Service à la clientèle

Rédaction Loisirs de Saône-et-Loire
5, rue des Tonneliers,
71100 Chalon-sur-Saône

Téléphone
Rédaction : 03.85.90.68.69
Pub : 03.85.90.68.98

Mail
loisirs71@lejsl.fr

Web
www.lejsl.com

Facebook
www.facebook.com/lejsl



« Cette sculpture de Manu VB Tintoré est associée à ce dessin de Miró dès l'entrée de l'exposition, un dialogue qui fonctionne dans la forme et la couleur. Photo Mariem SOURSSI »

Miró et Manu VB Tintoré sont tous deux Catalans, ont tous deux le goût du détail, de l'abstraction, celui des paysages intérieurs. La comparaison entre ces deux artistes à œuvrer à 50 ans d'écart s'arrête normalement là. La nouvelle exposition de L'arc montre de semblables réflexions sur la nature du paysage.

Manu VB Tintoré aurait pu être agronome et sculpteur, la vie en a décidé autrement. De ses études en aménagement du territoire, restent sur ses panneaux de bois et ses feuilles de papier la trace des courbes de niveau, des inflexions du sol. De la technique de la sculpture qu'il pratique encore, il y a la précision du geste. Les ciseaux sont des lames de cutter, des poinçons qui effeuillent les couches de papier, faisant advenir une rugosité recouverte ensuite de couleur puis essuyée avant d'être grattée et colorée. Il superpose une multitude d'étapes aussi longues que le paysage a mis de siècles à se constituer. « J'enfonce pour mieux reconstruire », confie l'artiste. Ce téleidoscope de petites formes juxtaposées crée des paysages intérieurs mouvementés par l'action de l'homme qui jamais n'est figuré. « L'homme est quand même présent dans toutes ses courbes de niveau, par les annotations gravées sur le papier. L'homme ne peut s'empêcher de laisser des traces là où il passe », explique volontiers Manu VB Tintoré devant un de ses grands formats. « Le travail d'un artiste n'est pas de créer un tableau mais un langage singulier et

particulier, ce langage doit être novateur par rapport à l'histoire de l'art et singulier. Mon travail est en pleine construction aujourd'hui encore. Un artiste doit être dans son époque, capable de rendre compte des émotions de celle-ci », explique volontiers Manu VB Tintoré. De cette époque, l'artiste capte les soubresauts de ce monde qui vient de prendre conscience enfin de sa probable finitude, de l'action délétère de l'homme sur la terre. Si sa peinture est un cri, c'est un cri doux, sans stridence, sans tumulte, une constatation qui n'a rien de fataliste, pourtant.

Avoir un regard différent

L'exposition propose un voyage entre cet univers de l'effacement délicat, de la marqueterie de papier, de griffures subtiles qui commencent avec les œuvres de Miró, certaines peu vues car toutes appartiennent à des collections particulières. Elles ont quitté la douceur d'un salon ou leur caisse du Port-Franc de Genève, ce coffre-fort d'œuvres d'art où dorment tant de chefs-d'œuvre versus grossir la spéculation ou dormir à l'abri des soubresauts d'une succession ou des appétits des services fiscaux. Mais rien de tout cela pour les Miró jure Laura Goedert, la commissaire de cette exposition qui a su en voyant il y a quelques années le travail de Manu VB Tintoré le lien qu'il serait possible de faire avec Miró. « Nous sommes tous les deux Catalans et nous sommes tous les deux des ramasseurs. Enfant, je ramais les poches plâtres de cailloux », confie l'artiste. « Cet exercice nous oblige à avoir un

« On doit être conscient de l'idée de finitude. »

Manu VB Tintoré, artiste plasticien

regard différent sur ces deux œuvres. Nous n'avons pas forcé les analogies. Miró est unique en son genre, il n'a pas de descendants mais nous avons voulu interroger une façon de penser, créer un sens entre les deux artistes et trouver les pièces qui fonctionnent », explique Laura Goedert.

Et cela fonctionne effectivement dès l'entrée avec une sculpture du peintre contemporain associée à une œuvre sur papier de 1970 aux mêmes couleurs primaires. Ensuite, les pots de terre, ces pots échantillons sur lesquels travaillent les agronomes, répondent à des essai-fortes de 1982 et c'est ainsi au fil de l'exposition, le mimétisme sans aucune volonté de copie du contemporain sur le maître de l'abstraction fonctionne. Les matériaux, les tonalités, les formes organiques dialoguent, les firmes constellations de Miró naviguent avec les fils de terre.

Une exposition délicate dans laquelle il faut se laisser entraîner dans ce voyage intérieur.

Mariem SOURSSI

PROFANE À L'arc au Creusot jusqu'au 10 mai, de mardi au vendredi de 13 h 30 à 18 h 30. Tarifs : de 3 à 5 €. Places commandées sur réservation dimanches 3 février, 3 et 21 mars et 29 avril à 15 heures.